

Liaison

Tout est calme, trop calme : Une nouvelle du Théâtre de la Vieille 17

Gens de théâtre, gens de passion
Numéro 46, printemps–mars 1988

URI : id.erudit.org/iderudit/42934ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN 0227-227X (imprimé)
1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

(1988). Tout est calme, trop calme : Une nouvelle du Théâtre de la Vieille 17. *Liaison*, (46), 27–28.

Tous droits réservés © Les Éditions l'Interligne, 1988

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

Tout est calme, trop calme

Une nouvelle du Théâtre de la Vieille 17

Le ciel d'hiver pesait lourd sur la petite ville endormie. Un gros vent soufflait si fort que les arbres se cachaient derrière leurs branches glacées. Les rues encore désertes étaient recouvertes d'un silence de mi-janvier, et chaque fenêtre des maisons engourdies s'épaississait de buée.

Dans sa chambre Laurent dormait doucement, bien au chaud dans son lit de plumes, ses cheveux gris tout ébouriffés retombant près de ses yeux. Un de ses longs pieds blancs s'échappait de la douillette et pointait d'un air distrait vers le plafond. Marmonnant un peu, Laurent se frotta les yeux d'un geste las, souleva une paupière plissée et jeta un œil embrumé vers son cadran. 3 heures 10.

Tout endormi, il descendit l'escalier et se dirigea vers la salle de bains. Les murs étaient bleu clair et la peinture gondolait par endroits. Après avoir fermé la porte à clef il retira son pyjama rouge vif en *flanquette* et le pendit amoureusement à la poignée; depuis son enfance, Laurent avait une affection toute particulière pour ces pyjamas moelleux, rassurants. Il se fit ensuite couler un bain, approcha son grand pied blanc et le retira vivement. Sans hésiter il ouvrit la porte, s'en alla vers le salon sur la pointe des pieds, saisit le bocal où nageait Cléopâtre et revint sur ses pas. Il se laissa lentement glisser dans l'eau tiède et y renversa le bocal. Après quelques secondes d'étonnement, Cléopâtre commença à nager furieusement sous l'œil attendri de son ami. Plongeant son visage sous l'eau, Laurent se mit à faire des bulles, quand soudainement son cadran sonna.

Affolé, Laurent bondit hors de l'eau, sauta dans son pyjama, saisit le bocal, attrapa Cléopâtre qui zigzaguait langoureusement dans le fond du bain, et courut vers sa chambre. D'un seul geste il posa le bocal, éteignit son cadran et, à bout de souffle, se faufila sous les couvertures. Tendait l'oreille, il retint sa respiration quelques instants...

Tout était calme...

Soulagé, il s'enfouit au fond de son lit, le sourire aux lèvres. Tout était calme. Soudainement, bien campé sur ses petites pattes, son fidèle cadran sonna à nouveau... plus fort, de plus en plus fort... Saisi, Laurent se redressa. Devant lui, son cadran se mit à grossir, à enfler. Les chiffres devinrent immenses, les aiguilles s'amollirent, s'enroulèrent autour de lui, et tout à coup Laurent se retrouva à l'intérieur du cadran.

Il se mit à courir, poursuivi par une immense cloche et une armée de tic-tac. Tremblant, il se cacha derrière le chiffre 8 et se blotti contre ses courbes rassurantes. Le bataillon de tic-tac passa à toute vitesse en faisant un bruit infernal.



Illustration : Michel Lavigne

Se croyant hors de danger, Laurent releva la tête. Tout était calme. Trop calme. Un étrange malaise s'empara de lui. Figé, il n'osait pas se retourner, sentant d'énormes yeux qui le transperçaient. Puis il entendit des petits pas derrière lui. Avant qu'il n'ait le temps de réagir, un petit garçon passa à côté de lui en trotinant. Tenant d'une main la culotte trop grande de son pyjama jaune à motifs indiens, il s'arrêta, sourit à Laurent, et lui fit signe de le suivre. Marchant prudemment entre les grosses roues du mécanisme, Laurent ressentit

subitement une sensation de bien-être familial. Il se souvint du bol de chocolat chaud qu'il buvait le lundi soir, de son petit lapin à qui il confiait tous ses secrets et, surtout, de la main de sa mère qui lui caressait la nuque avant qu'il s'endorme.

Devant lui le petit garçon marchait de plus en plus vite. Il disparut soudain en-dessous d'un gros boulon. Laurent s'élança derrière lui, se pencha pour passer sous le boulon et s'y heurta la tête, tombant à plat ventre à cause du choc.

Quand il reprit ses esprits, Laurent était étendu sur le plancher de sa chambre à coucher. Il se releva, encore étourdi, regarda autour de lui : tout avait l'air normal. Sur la table de nuit, son cadran faisait son tic-tac habituel.

Après avoir rôdé quelque temps dans sa chambre, il sortit sans faire de bruit. Il descendit l'escalier en regardant autour de lui. Les meubles semblaient le fixer. Tout était en ordre, propre, parfaitement rangé, mais il y avait beaucoup trop de choses : deux fauteuils, deux téléviseurs, deux radios, deux grille-pain et un poisson rouge : Cléopâtre.

Du fond du couloir, le radio-réveil d'Arthur sonna. D'un seul bond l'homme se leva, alluma une cigarette, ouvrit sa fenêtre, prit une grande respiration et lança un retentissant : *Rise and Shine*. Il ouvrit sa porte et vit Laurent assis à la table de la cuisine, son cadran entre les mains. Arthur lui sourit :

- Es-tu en train de faire des adieux à ton cadran?
- Comment?
- Tu lui fais tes adieux avant de le jeter?
- Je l'jette pas.
- Tu devrais, y va t'rendre fou. J'ai jamais entendu un cadran faire autant de bruit. Je l'sais qu'y t'empêche de dormir, tu passes ton temps à le cacher. Y a pas un soir que j't'entends pas te lever dans l'milieu de la nuit, pis là j'me dis : *Tiens, Laurent cache son cadran, j'espère qu'y va s'rappeler où c'est qu'y l'cache!* Souviens-toi mardi dernier, ça faisait 15 minutes que ton cadran sonnait, on était tous les deux en train de courir dans la maison parce que monsieur se souvenait pas qu'y l'avait caché dans le frigidaire! Pis moi j'rais, pis toi tu criais, pis l'cadran y sonnait!
- J'peux pas le j'ter, c'est un souvenir.
- T'en gardes trop de souvenirs, la maison est pleine.
- Ça se jette pas un souvenir, on se marie avec les choses, pis mon cadran... y est spécial.
- Y est spécialement vieux!
- Je l'sais, mais j'me suis toujours dit que le jour où y arrêterait de *tiquer*, ben ça s'rait le jour où j'allais mourir.
- Ça c'est rien que des superstitions. Pis veux-tu ben m'dire où c'est qu't'as pris ça c'pyjama jaune-là avec des motifs indiens? J't'ai jamais vu avec ça avant.

Laurent se regarda et resta bouche bée. Puis il se souvint du petit garçon qui lui avait souri : Ça c'est mon pyjama préféré; c'est un cadeau de ma mère. Elle me l'a donné à Noël quand j'avais cinq ans.

Et un autre matin commença, comme celui d'hier et celui de demain. Un autre matin où, face à face, Arthur et Laurent se retrouvèrent assis en train de déjeuner. Arthur devant ses Fruit Loops, Laurent devant son pamplemousse. Et le temps passa. Les saisons s'accumulèrent sur la petite maison. Le cadran continuait de sonner, et, comme d'habitude, Arthur riait et, comme d'habitude, Laurent cherchait où il avait caché son cadran.

Le ciel printanier recouvrait la petite ville endormie. Une brise légère caressait les arbres et les rues encore désertes étaient saupoudrées du silence de la mi-avril. Du fond du couloir, le radio-réveil d'Arthur laissa entendre Tina Turner qui hurlait d'amour. Dans son lit, enfoui comme un petit garçon de cinq ans, Laurent semblait dormir, cadran à la main et sourire aux lèvres.

Et le tic-tac de son cadran n'était plus, tout comme lui.

Liaison

Le magazine culturel de l'Ontario français

nous ressemble,
nous rassemble depuis 10 ans

Le Théâtre français du Centre national
des Arts est heureux de souligner le

10^e

anniversaire de la revue Liaison.

*«Monsieur! J'ay veu tantost des gens sur le théâtre
Ne Toimette ne moy j'avons pas rian compris
Jamiquè! La prouchaine foy qu'ils vont s'esbattre
Faites les nous bailler du français, je vous prie!»*
Molière



Centre national des Arts
National Arts Centre